

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 24 (2017)
Heft: 1: Verfassung, Bürgerschaft und Schule = Constitution, citoyenneté et école

Artikel: Les 25 ans des Archives littéraires suisses, 1991-2016 : le temps maîtrisé
Autor: Le Quellec Cottier, Christine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les 25 ans des Archives littéraires suisses, 1991–2016

Le temps maîtrisé

Christine Le Quellec Cottier

Lors d'une fête de famille, il n'est pas rare que soudainement un oncle, une marraine, un parent plus ou moins proche, se sente le devoir de prendre la parole pour célébrer l'instant partagé, anniversaire ou promotion. Dans le cas présent, je ne saurais tenir le rôle du parent et ne voudrais pas m'inviter à une fête de famille! Le 25^e anniversaire des Archives littéraires suisses me donne pourtant l'occasion d'évoquer une relation et une expérience qui sont sans doute aussi généreuses que la tablée imaginée, puisqu'avec cette institution récente, c'est une famille très élargie qui s'est constituée, faite de chercheurs, d'enseignants, de journalistes, d'éditeurs et d'amateurs. Au milieu du festin, chacun trouve son bonheur, au gré de ses goûts et de ses appétits. Du coup, tout invité pourrait donner du groupe un portrait différent, décliné sous des angles multiples, l'un préférant l'allégorie à la représentation réaliste, l'autre la psychologie à l'apparat. Sans forcément se substituer à une absence, le portrait – en pied, en buste, de trois quarts, de profil ou même, perdu... – peut aussi gagner en acuité s'il prend la forme d'une mosaïque. Comme le diraient Sonia Delaunay et Blaise Cendrars, le simultanésisme de la perception accentue les contrastes et renforce la vision, en rendant plus éclatant chaque élément. Ainsi, en filant la métaphore à l'occasion du quart de siècle des Archives littéraires suisses, ce possible portrait «contrasté» exploite les savoirs et les savoir-faire qui s'y déploient sans cesse, en mettant en lumière celui que je tiens pour son noyau dur et sans lequel ni la tablée, ni ses membres, parents ou invités, n'auraient de raison d'être là: je veux parler du conservateur des fonds d'archives, qu'il soit archiviste ou collaborateur scientifique. Inspiré par ma pratique du plus important fonds francophone des Archives, celui de l'écrivain d'origine suisse Blaise Cendrars (1887–1961), né Frédéric Sauser à La Chaux-de-Fonds, le portrait imaginé proposera quelques fragments, moments et instants qui laissent deviner l'incroyable vitalité de cet ensemble qui pourrait n'être décrit, à tort, que sous la forme de boîtes grises désacidifiées et impersonnelles.

Le fonds Blaise Cendrars est entré en 1975 dans la collection des fonds manuscrits de la Bibliothèque nationale suisse (BNS), dont la mission était déjà de collecter

tout ce qui était réalisé par des Suisses ou sur la Suisse. En 1991, à la suite de l'initiative de Friedrich Dürrenmatt qui avait associé le dépôt de ses propres archives à la création d'un département entièrement dédié à la conservation et à la valorisation de patrimoines d'écrivains nationaux, les Archives littéraires suisses sont inaugurées au sein de la Bibliothèque nationale. Il aura fallu cette impulsion individuelle pour que l'Etat se dote d'une institution si nécessaire et, depuis lors, incontournable pour tout chercheur en littérature suisse, qu'elle soit de langue allemande, italienne, romanche ou française. Le traitement du fonds Blaise Cendrars, dont l'appartenance a donc «migré» des collections de la BNS à celles des Archives, eut un caractère pionnier puisqu'arrivé bien avant la création des archives, il a pu servir de point de repère à de nombreuses autres acquisitions. En 1975, voici à quoi Marius Michaud, le premier conservateur du fonds Blaise Cendrars, dut faire face: «[Le fonds] apparaissait alors sous la forme de dossiers mal définis où se mêlaient des matériaux très variés: manuscrits originaux, courrier avec les éditeurs, documents d'affaires littéraires, prépublications, projets inachevés, papiers à lettres [...], épreuves, coupures de presse, livres rares, miettes, etc. Bref un ensemble disparate et bariolé, mais en même temps le sentiment d'un précieux trésor sauvé de la misère, de l'insouciance, de la dispersion et de l'usure du temps!»¹

Dès lors se croisent simultanément deux fonctions qui pourraient sembler contradictoires: le dépôt des documents et leur inventaire permet d'éviter la dissolution, l'éparpillement d'un ensemble à la valeur, tant scientifique que marchande, inestimable, mais ce travail doit aussi permettre une mise à disposition de contenus insoupçonnés, leur ouverture à des lecteurs externes, des chercheurs et des éditeurs qui souhaitent «exploiter» ce qui a été protégé... Ce double mouvement a été une négociation que les conservateurs du fonds Cendrars ont su défendre et valoriser: l'ensemble disparate de 1975 a été inventorié patiemment durant des années et le premier *Catalogue du Fonds Blaise Cendrars* a été publié aux Editions de la Baconnière dans la collection des *Cahiers Blaise Cendrars* en 1989. Ce volume de 363 pages condense en un format carré les plus de 80 mètres linéaires d'archives disponibles à cette époque, classées en diverses catégories toujours valides. Devenu une référence incontournable pour tout chercheur, ce catalogue fut suivi de ses «Compléments», régulièrement publiés dans *Continent Cendrars*, bulletin du Centre d'Etudes créé à Berne en 1984,² puis enrichi et mis en ligne en 2013 grâce à son successeur Marie-Thérèse Lathion, avec la collaboration de Denis Bussard. Ce travail extrêmement méticuleux est riche de leurs trouvailles, codages et répertoires, qui facilitent l'accès à toutes les entrées du fonds. Et tout récemment encore, les initiatives et les travaux des nouveaux conservateurs, Fabien Dubosson et Vincent Yersin, ont permis de compléter et de rendre accessibles des pans encore méconnus des documents conservés, tel

le répertoire informatisé de la bibliothèque personnelle de l'écrivain. Ainsi, tout amateur peut découvrir en ligne le contenu du fonds,³ qu'il s'agisse de l'inventaire initial, des acquisitions qui se sont succédé, des répertoires de correspondances, des livres de la bibliothèque de l'auteur, etc. Tous ceux qui s'y sont essayés ont pu constater à quel point le gain de temps est incroyable et le travail accompli fascinant.

Le site de la Bibliothèque nationale suisse déploie la mission des Archives en quelques mots: «Conserver les fonds et les archives que les écrivains leur confient, et [...] mettre à la disposition de celles et ceux, chercheurs, enseignants ou journalistes, qui viennent les étudier»,⁴ ce à quoi il vaut la peine d'ajouter que, pour que ces fonds puissent être consultés, il faut un travail extrêmement conséquent d'inventaire, de catalogage, de conservation et d'indexation. Ce travail minutieux est chronophage et reprend à chaque acquisition d'archives. Chaque boîte mise à disposition des chercheurs en littérature est donc une pépite en soi, avant même d'être ouverte! Les conservateurs du fonds Cendrars ont réalisé, en 40 ans, un travail essentiel et inestimable qui actualise le fonds en le rendant visible sur la toile et en permettant à tous ceux qui s'intéressent à cette œuvre significative du 20^e siècle d'accéder à une multitude de ressources, sous la forme de répertoires précis. Mandatés pour conserver et protéger un patrimoine, les conservateurs ont aussi réussi – et continuent – à diffuser de l'information à la communauté des chercheurs et des lecteurs. Ces ressources informatiques ne remplacent cependant nullement la consultation et l'analyse des documents originaux qui, elles aussi, nécessitent beaucoup de temps; la disponibilité des salles de lecture, avec des horaires plus adaptés à ceux qui viennent de loin s'immerger parmi les manuscrits durant une période souvent courte, devrait être réaménagée afin que les chercheurs aient le temps quotidien de passer d'un savoir virtuel à l'expérience exigeante des archives.

Les conservateurs sont la mémoire du fonds, de son arrivée et de son traitement, et cela jusqu'à aujourd'hui, puisque le contenu de tous ces ensembles patrimoniaux continue de s'enrichir et que leur accessibilité reste une question constante. Le conservateur est tel un «personnage-carrefour», essentiel à toute histoire; il est l'axe des archives puisqu'il relie les mondes divers qui gravitent autour des documents: les ateliers de conservation, les lecteurs, les ayants droit, les responsables administratifs et juridiques, les institutions universitaires, les enseignants, les commissaires d'expositions, les journalistes, et j'en oublie certainement. Le conservateur négocie, tempère, rend service, informe, cherche, écrit et relaie... Et tant Marius Michaud, Marie-Thérèse Lathion, qu'aujourd'hui Fabien Dubosson et Vincent Yersin savent à quoi tous ces verbes peuvent être associés. Les conservateurs des archives Cendrars, qui ont tous d'autres fonds à charge, ne cessent de répondre à de multiples demandes, qu'il s'agisse de pro-

jets d'édition de correspondances, de nouvelle exposition, d'iconographie pour un volume à paraître, ou encore pour l'édition définitive des œuvres de Blaise Cendrars dans la Bibliothèque de la Pléiade chez Gallimard. Les manuscrits des «Œuvres autobiographiques» ont été consultés pour l'établissement des dossiers génétiques et, durant la même période, une importante recherche iconographique a aussi été menée pour permettre la réalisation de l'«Album Pléiade».⁵ A chaque étape du travail, le conservateur maîtrise autant les contraintes administratives et légales que l'enthousiasme des chercheurs qui ne pensent, souvent, qu'à la réalisation de leur projet.

Les Archives, situées à Berne, offrent une image protéiforme qui peut être mise en parallèle avec leur propre relation à l'espace, à leurs locaux souvent transformés: la réfection du bâtiment historique de la Hallwylstrasse les a obligées à un déménagement dans l'ancien immeuble de l'Office fédéral des statistiques, auquel ont succédé des migrations internes voulues par le rythme de la réhabilitation des espaces de la Bibliothèque nationale. Cette plasticité confirme qu'il serait complètement erroné de les associer à un empilement de boîtes statiques, à la couleur anonyme. D'ailleurs, chaque contenu de boîte provoque toujours l'émerveillement, la surprise, l'émotion: les lettres manuscrites aux encres de couleur, les enveloppes déchirées, les épingles maintenant tant bien que mal des notes, des brouillons, des pages de titres biffées, des photographies d'un autre âge, tout cela forme le festin de la découverte et conforte les possibles: ce qui s'y trouve est vivant et son maniement, son utilisation permet de relancer le processus créateur: *Dada original*, en 2016, n'en est-il pas une des preuves les plus évidentes?⁶ Dans les archives se superposent le processus de création d'un écrivain, les strates de son imagination et de ses projets, et l'espace où sont conservés les pans de diverses époques, que ce soit par le biais de journaux annotés, de magazines, de lettres commentant l'actualité ou d'ouvrages qui témoignent de lectures particulières. Elles sont le lieu spécifique d'une contextualisation, puisqu'un fonds contient les brouillons d'une œuvre, mais aussi ceux d'une vie. Illustrant cette rencontre, la collection de correspondances *Cendrars en toutes lettres*, qui a vu le jour en 2013 aux Editions Zoé,⁷ fait le pont entre un Cendrars tel qu'il s'est construit dans son œuvre et l'homme inscrit dans son temps qui s'adresse à ses amis, ses éditeurs, à la femme qu'il aime, à son frère. La matérialité des archives offre ainsi un nouveau portrait de l'écrivain: de fait, les correspondances éclairent l'œuvre d'un jour nouveau en permettant de situer l'homme de lettre au cœur de son temps, en lien avec divers milieux, complice ou non avec d'autres artistes.

L'actualité des archives, que les conservateurs motivent grâce à leurs multiples actions, représentations et publications, peut pourtant devenir un phénomène inquiétant. Comme je l'ai mentionné, le fonds Blaise Cendrars représente un

patrimoine littéraire, culturel et esthétique immense, aux sollicitations multiples. Mais à cela s'ajoutent les fluctuations du marché de l'art (privé et public), auxquelles le conservateur doit être attentif, puisqu'il cherche aussi à compléter ses collections avec telle ou telle pièce. Dans le cas de l'écrivain Blaise Cendrars, la situation est devenue très délicate, comme le relevait Marie-Thérèse Lathion en 2011 déjà à propos de la vente de la Collection de la famille Sauser-Hall chez Christie's le 27 novembre 2009: «Le constat est assez brutal: pas un institutionnel n'a pu acquérir le moindre manuscrit [ce jour-là].»⁸

Cette collection jusqu'alors inconnue a été disséminée chez plusieurs collectionneurs privés qui ont déboursé des sommes inégalables pour la Bibliothèque nationale suisse et toute autre institution. Plusieurs lots capitaux ont ainsi totalement échappé à la conservation et à la mise à disposition d'un patrimoine littéraire essentiel. Le phénomène, dépassant largement les enjeux de la recherche, est peut-être, cinq ans plus tard, en train de se calmer au vu du récent scandale de malversation qui vise désormais plusieurs sociétés françaises dont les arguments d'investissement dans l'univers des livres et des manuscrits se résumaient à «diversifiez, défiscalisez, rentabilisez en toute sécurité».⁹ Cet espace marchand, peut-être insoupçonné du candide lecteur de bibliothèque, est un monde dont le conservateur est obligé de tenir compte et avec lequel il doit composer, à défaut de collaborer.

Les Archives littéraires suisses ont donc bien l'allure d'une toile aux contrastes simultanés! Fortes de proximités et de différences, elles rassemblent des savoirs multiples dont les festivités de cette année d'anniversaire sont la trace lumineuse. Le programme concocté par la direction et ses équipes a mis en évidence une mosaïque d'activités: au traitement des fonds d'écrivains, de critiques littéraires ou d'associations, dans nos quatre langues nationales, s'ajoutent des activités scientifiques, des partenariats avec des équipes de recherche touchant aux quatre littératures suisses, des collaborations à des éditions critiques, des projets dont les enjeux concernent autant la génétique textuelle que les évolutions de la littérature, en Suisse, ou encore le futur de la conservation digitale, puisque, à l'heure des courriels et des copier-coller, le statut du manuscrit est largement questionné.

Le portrait proposé, fragmentaire et simultané, fait du conservateur un «maître du temps», rôle que Cendrars s'était attribué lorsqu'il composait *L'Homme foudroyé* en 1945. Grâce à une adaptation constante et à une inventivité renouvelée, l'archiviste pioche dans un ensemble qui relève d'un temps révolu mais qui, comme une mémoire, s'actualise sans cesse et fait sens pour les générations futures. Comme le disait Georges Braque dans une formule qui aurait pu être adoptée par Cendrars: «Nous n'aurons jamais de repos, le présent est éternel.»¹⁰ Il faut s'en réjouir! «Personnage-carrefour», le conservateur est celui qui relie

les trois temporalités et condense simultanément des savoirs, des savoirs-faire et des savoirs-être.

Que le parent plus ou moins doué qui s'était levé au milieu de la table passe le flambeau à son voisin, une telle occasion de dire bravo est si rare.

Notes

- 1 Marius Michaud, «Le Fonds Cendrars de la Bibliothèque nationale suisse de Berne», in Claude Leroy, Maria Teresa de Freitas (dir.), *Brésil. L'Utopialand de Blaise Cendrars*, Paris 1998, 104.
- 2 Voir <http://www.cebc-cendrars.ch> (23. 10. 2016).
- 3 Voir <http://ead.nb.admin.ch/html/cendrars.html> (23. 10. 2016).
- 4 Voir <http://www.nb.admin.ch/sla/03142/index.html?lang=fr> (23. 10. 2016).
- 5 En 2013 a paru le coffret des deux volumes d'*Œuvres autobiographiques complètes*, avec l'*Album iconographique*. Ce projet éditorial se poursuit et, en 2017, paraîtront les *Œuvres poétiques et romanesques complètes* de Blaise Cendrars dans la Bibliothèque de la Pléiade, toujours sous la direction de Claude Leroy.
- 6 Voir <http://www.nb.admin.ch/sla/03140/03141/04992/index.html?lang=fr> (23. 10. 2016).
- 7 Voir <http://www.editionszoe.ch/collections/cendrars-en-toutes-lettres> (23. 10. 2016).
- 8 Marie-Thérèse Lathion, «Aujourd'hui, le «marché Cendrars»» in Myriam Boucharenc, Christine Le Quellec Cottier (dir.), *Aujourd'hui Cendrars*, Paris 2012, 270.
- 9 Ibid., 269.
- 10 Georges Braque, *Le Jour et la nuit, 1917–1952*, Paris 1952, 9. Cité par Claude Romano, *L'Événement et le temps*, Paris 1999, 39.